

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 20

Artikel: Péniblio : (patois du district de Grandson)
Autor: S.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Sommaire du N° du 16 mai 1914 : C'est le La-vaux que je préfère ! — Bienfaisance d'autrefois. — Péniblio (S. G.). — La promenade. — Extrait de « La pinte ou l'on va ». — Pudeur patriotique. — L'esprit chinois. — Le meurtre (M.-E. T.). Les bons coins. — Préceptes mexicains. — Saints de malheur. — La femme et le procès.

C'EST LE LAVAUX QUE JE PRÉFÈRE!

L'IMPÉTRATRICE Joséphine passa l'automne de l'année 1812 sur les bords du Léman, partageant son temps entre sa campagne de Pregny, des réceptions à Genève et des promenades sur les deux rives. Dans ses aimables *Causeries d'un octogénaire*, le pasteur genevois Vernes-Prescott écrit à la date du 30 septembre 1812 :

« L'impératrice Joséphine est venue s'établir aujourd'hui à sa campagne de Pregny. Le colonel Saladin se prépare à lui donner un grand bal. En attendant, on s'amuse beaucoup de la promenade qu'on lui a fait faire à Lausanne.

A son arrivée en cette ville, le syndic, rencontrant un de ses municipaux, lui dit :

— J'ai compté sur vous, mon cher Buttacaz, pour faire voir à l'impératrice les principales curiosités de notre ville.

Celui-ci, très peu satisfait de cette mission, est allé en rechignant chercher l'auguste voyageuse pour la conduire à la promenade de Montbenon.

— Vous ne voyez là, lui a-t-il fait observer, que des vignobles qui donnent un vin assez plat¹. Mais si Votre Majesté regarde là-bas, à gauche, elle découvrira les vignes de Lavaux et plus loin d'Yvorne. Puis, en regardant ici, à votre droite, vous avez La Côte. Ces trois vins sont bien bons, mais à vous dire la vérité, c'est le Lavaux que je préfère. Ils répètent partout qu'il est violent, et qu'il porte à la tête. Eh ! bien, tant pis, c'est le Lavaux que j'aime le mieux. »

Bienfaisance d'autrefois.

Nous extrayons du *Journal de Lausanne* de 1788 le billet que voici, adressé à son rédacteur :

A Monsieur Lanteires,

Lausanne, le 15 janvier 1788.

Vous m'avez remis, Monsieur, un louis neuve destiné par le donateur anonyme à encourager au travail quelque famille pauvre de cette ville, et je dois faire connaître l'emploi que j'en ai fait : la moitié a servi à payer un apprentissage de filature ; l'achat d'un rouet, et d'une livre de coton, à la famille Duperhus. J'ai donné l'autre moitié à la femme de Jean Molle, mère de huit enfants, sur le témoignage que veuve Pertuson, Compert et Duvoisin m'ont rendu de son activité au travail et de ses besoins. J'espère que cette distribution satisfera le bon citoyen qui, de sa

¹ Le petit vignoble de Montbenon, propriété de la ville de Lausanne, a disparu complètement pour faire place aux platebands des jardiniers communaux. Sa superficie avait déjà été notablement réduite, il y a une quarantaine d'années, lors de l'agrandissement de la promenade.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.
Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

retraite philosophique, s'occupe à éloigner la paix et la mendicité de nos foyers. — D. L.

Comme on le voit, en ce temps-là on faisait beaucoup de choses avec peu d'argent.

PÉNIBLIO

(Patois du district de Grandson)

Sè vo volliai savai commin Djan Portetta a gagné son sobriquet dè Péniblio, eh bin atutâ chtazicé :

Prémirément faut savai què liai ai z'inveron dé 'na soissantanna d'an, qu'on allâvè tu lè z'an. ai revuè, ai z'avan-revuè, ai rassemblé mint militero, lè z'ariondissement avan 'na musica militaire. Clla zitié dè Grandson sè recrutavé à la Saintecraï et clla dè Verdon sè recrutavé in Verdon et din lè z'inveron, m'mamint canqu'à Grandson.

Djan Portetta étais dè Grandson, et comin l'anmavé bin oûrè la musica l'a fé tsermin et manairé po stré reçu din clla dè Verdon. Quand bin nè savai pas djuvif, sè piâsa dè férè à simbillian. Suffit què fut reçu. N'avai mint d'instrument ; mais la musica in avai prao : dai clarinet, dai cornet, dai trompettè grossè et pétite, quattro zonnanâ, po la bassa, etc. Justamint in dè cheut quattro z'instrument étais vaquin ; et qu'in djuvivé étais fro dão service, et prirent Djan Portetta po lo rimpliacé.

Si lo rin, lo pliaçaron intré doù tot bon : intré Dzâquié Réssé et François-Louis Vingre, et dissé n'vei qu'à gonflâ sè djoûtè et à lôdzâ la colissé dè son zonnanâ dè tin z'a auto. Lo chef liai baillifvè cauquè leçon et in sèvessin bin lè répétéchon, l'est oncouvera arrevâ à férè sa partia tant bin que mau. Mais vouaiti qu'à n'abbai dè Verdon, iô la musica djuvivé à la cantina, lo Dzâquié Réssé va, a n'on certin momin, vè sa tanta qu'étais couzénairé lè, et liai prin, in catson, 'na patta à relavâ, et poui revint à sa placié et tê fourré chta patta, bin in catson assé in-n'an què put, din lo pavillon dão zonnanâ à Djan Portetta. Iô quand l'uron raccomincé à djuvif, lo pouro Djan avâi biô gonflâ sè djoûtè commin dai mètse dè pan ; pas fotu dé férè à saillif on son ! Et l'a tot parai fè à simbillian dè djuvif, por cin què l'étais ào premî rin, po nè non possenâ avoué sa colissé et qu'on l'érai remarquâ sè n'avai pas djuvif.

Quand la martsè fut finia, Vingre sè vîrè contré Djan et liai fâ :

— Etai-te pas biô, ci bocon ?

— Oi, mais péniblio !

Ora, vo repondò què n'y a falliu nè pridzo nè mènichtrè po batsi lo poûro Djan Portetta.

S. G.

L'anecdote. — L'ami en visite vient de raconter une anecdote un peu risquée, en présence de Mme X. et de sa fille (dix-huit ans).

La mère s'est mise à rire.

La fille, d'un ton sévère :

— Je t'en prie, maman...

La promenade.

La promenade est un passe-temps pour les pieds. C'est la nourrice des cordonniers, le rendez-vous des amants, l'entremetteuse des folles intrigues, la consolation des jeunes veuves, le pèlerinage des femmes coquettes, le paradis des femmes galantes, le purgatoire des maris jaloux, la grande affaire des fainéants, et la galère des paresseux. Elle réjouit la vue, divertit souvent les oreilles, conserve la santé. Elle assaillonne un ragot mieux que le premier cuisinier du monde. Elle est la foire des limonadiers et une loterie de biscuits. Le matin, elle est modeste ; le soir, enjouée, badine, gaillarde ; au retour elle recommande le fauteuil et fait du lit un objet de tentation. En été, elle régale ses amants de la poussière, et de rhumes en hiver. Le souper est son fils, et le sommeil est son petit-fils. Ses armes sont les éventails, et le parasol est sa couronne. Enfin, c'est le plaisir de la jeunesse et le crève-cœur des goutteux, qui envoient promener tous ceux qui aiment la promenade.

OXENSTIERN (1641-1707).

EXTRAIT

DE

LA PINTE OU L'ON VA

ou le Poèle à Jean-Pierre,
maître cordonnier en fait de ressemelage.

(Brochure in-8, imprimée en 1801.)

II

SCÈNE X

Les précédents acteurs. Anne-Marie, femme de François-Louis Piouta.

ANNE-MARIE (entre en criant).

Eh ! à dieu mé rindô !... François-Luvi !... cliau bregan... François-Luvi !... lôdiabile lé pringné tû... le pringné tû avoué... François-Luvi, François-Luvi, donc.

FRANÇOIS-Louis PIOUTA (buvant).

Quâ te ? te rôlé comin n'a pataila.

ANNE-MARIE (pleurant).

Héla, mon Dieut ! yé prau dé qué brama. Cliau canaille, cliau mobile (corps de militaires volontaires), que son per tzi nô, que dévouron tô.

FRANÇOIS-Louis PIOUTA (ivre).

Qué tzin que te di ?

ANNE-MARIE (pleurant).

Oï bin ma fai, que lai son.

FRANÇOIS-Louis PIOUTA.

Tzi nô ? — né pas veré.

ANNE-MARIE.

Lô tzancré là mintâ que dio. Son dza tzi noutré vezin, que l'on prai lé saussessé, lé jambon ; l'on vouilla avai de la tzé frétsze, non rin voilli dé bacon, l'on teri lo sabro ; l'on fé na viâ (en sanglotant), ô mon Dieu !